

# Laura Kait: RENCONTRE AVEC UNE ANALYSTE

## Masculinités I

(traduction de Marcelo Sztrum)

Une voix masculine me demande si une analyste habite ici. J'ouvre la porte, étonnée. Un homme de grande taille monte l'escalier, timidement. *Vous êtes la psychanalyste? Je souhaite parler avec vous.* Je lui dis que bien sûr, mais que ce n'est pas possible maintenant. Il me demande de l'excuser, il n'avait pas d'autre moyen de me contacter. Il se souvenait de la porte de l'immeuble parce qu'il y a longtemps il accompagnait une *filles*<sup>1</sup> à ses séances. Je lui donne rendez-vous.

C'est comme ça que je connais Alfredo.

Il vient parce que son amie lui a parlé d'un sujet dont il ne peut pas parler.

Apparemment vous, vous voulez parler de cela. A cause de cela, il s'est fâché avec son frère aîné. Il a un autre frère *qui ne gêne pas, je lui ai fait un procès, lui, pour l'héritage de mon père et il ne m'a plus gêné. Mais l'aîné, je ne peux pas le supporter.*

Alfredo a 46 ans, 8 et 10 ans de moins que ses frères. Il a vécu avec sa mère jusqu'à 30 ans. Il est parti de *la maison* parce qu'il gagnait de l'argent.

*Maison* c'est chez sa mère. Quand il parle de chez lui, il dit *mon appart*. Il va à la maison trois fois par semaine et il téléphone à sa mère tous les jours. *Je lui ai entendu dire: C'est lui qui va s'occuper de moi, heureusement que j'ai accouché de lui... Elle me dit, Tu ne vivras jamais avec personne, il y a tellement de renardes...! Je crois que je ne devrais pas lui dire quand je suis avec une fille. Celle avec qui je suis veut venir vivre à mon appart, c'est impossible.*

Pourquoi? Son appartement, il l'a acheté avec de l'argent à lui et avec un peu que sa mère lui avait laissé d'avoir une part du bien. *Elle pourrait venir vivre chez moi quand elle voudrait. Même si elle a son appartement et vit avec Juan.* Juan? Son mari, depuis 30 ans. Elle a 81 ans et lui, 15 ans de moins. *Tant qu'elle sera en vie, je ne pourrai pas le vendre et si elle se séparait de Juan elle viendrait vivre avec moi.* Je lui demande s'il est d'accord avec cette idée. *Je ne vais pas me fâcher avec ma mère. Elle est très dure et possessive.*

On s'en est rendu compte. Il faudra voir pourquoi vous aimez tellement être possédé par maman. La première réponse, c'est dans sa logique: *c'est à moi de m'occuper d'elle.* Je demande pourquoi, elle a un mari.

Et là, il commence à parler de son immense solitude *J'ai toujours été seul. Ma première fille, c'était à 28 ans, parce que je me suis consacré exclusivement à étudier. J'étais un mauvais élève, je savais que devais faire des efforts et c'est ce que j'ai toujours fait.*

Il a été puceau jusqu'à la fin de ses études. C'est le seul universitaire de la famille, poussé par sa mère qui voulait qu'il étudie et le prenait en charge pour cela. A 28 ans, il a réussi à rester dans l'entreprise où il avait fait ses stages et il est toujours là. Que rien ne bouge.

Il y a donc la mère, les frères, Juan, les filles. Et le père? Il brille par son absence. Alfredo a seulement dit qu'il a dû se battre pour l'héritage avec un frère. Il avait 10 ans quand ses parents ont divorcé, ses frères ont poursuivi leur relation avec le père.

*Moi, il ne m'a jamais appelé. Ma mère payait tout, elle travaillait, travaillait, payait, payait... Et moi, j'étais toujours seul.*

Quel était son travail? *Elle tenait un bar à hôtesses, elle y allait le soir. Nous l'appelions tout simplement bar pour que ça ne fasse pas tellement mal.*

Quand il allait à l'école, la mère dormait et quand il rentrait, il n'y avait personne. Il allait déjeuner au *bar* et parfois il la voyait là, si elle n'était pas occupée. Pas d'amis. Il croit que, dans sa famille, personne n'en a. Ils n'ont jamais fait de réunion à la maison, ils n'ont jamais fêté un anniversaire. A Noël, ils dînaient au bar que tenait son père *qui était un vrai bar*. Après le divorce, le dîner, c'était au bar *des filles*. Le mot *filles* revient. Il n'y a pas de femmes, sa mère ne l'est pas, les travailleuses non plus et ses amies encore moins. Un jour je

---

<sup>1</sup> Note du traducteur : *Chica* en espagnol, « jeune fille » mais aussi, littéralement, « petite », un terme qu'Alfredo opposera, de manière significative, à *mujer*, « femme » et que nous avons traduit parfois, quand le contexte l'indiquait, par *amie* aussi.

lui demande s'il appelle *filles* son amie parce qu'elle est petite. Il me dit que non, qu'elle grande, qu'elle a 40 ans. Il ne comprend pas.

Après plusieurs séances il arrive à reprendre ce sujet tabou pour lequel il est venu et dont il ne peut pas parler sans bondir. Il me dit que son frère aîné lui a dit, il y a quatre ans, qu'il n'est pas fils du père. Que la mère avait un maquereau, un ami, disait-elle, un policier. *Et... peut-être je suis le fils de ce policier. C'est ce que croyait mon père.*

C'est ce que votre frère croit que votre père croyait. *Ce n'est pas simple d'être avec quelqu'un qui tient un bar à filles, donc si mon père n'était pas cocu, il imaginait bien l'être. Je crois que c'est normal qu'elle ait pu avoir des hommes.*

Est-ce que ce serait une conclusion sur cette Mère de la horde primitive? Et lui dans l'insupportable série des hommes qui auraient passé par son lit? Puis, si son père n'est pas son père, ceci le laisse absolument abandonné par rapport à la demande maternelle et encore... Ses frères, quant à eux, sont partis, ont formé une famille. *Mes frères ont été de mon père et moi, d'elle... Je n'ai pas de mémoire de l'amour. Je ne les ai jamais entendus baiser, d'autres enfants parlaient de cela. Je n'ai jamais vu un geste de tendresse. Je me souviens seulement d'une fois où mon père la frappait.*

Ah bon. *Je crois que c'était parce que je lui ai raconté que le policier était tout le temps avec maman. Je n'ai pas d'autre image et sans souvenirs, on n'est rien.*

Je lui signale qu'il y déjà a là un souvenir où il parle avec son père et ceci donne lieu à d'autres souvenirs: ils réparaient des objets ensemble, il lui a acheté un vélo et lui a appris à conduire... *Le vélo n'avait pas de petites roues, mon père le prenait par derrière jusqu'à ce que je puisse aller tout seul.*

Mais vous n'avez pas pu aller très loin. *Si, maintenant que vous le dites, il m'a donné comme ça une voiture pour fuir, mais à 9 ans je ne m'en rendais pas compte.*

Et maintenant? *J'ai appris à conduire parce que ma mère avait besoin d'un chauffeur et elle m'a payé ça.*

Un cycle conclut ici, qui a commencé avec le sujet tabou de ne pas savoir qui était son père, ce qui lui a fait chercher une analyste. Ne pas le savoir, lui a fait se disputer avec son amie tout comme ça lui a fait rompre avec son frère, et ce cycle finit quand il se souvient de cet acte de violence où le père frappait la mère et qu'il l'a fait parce que Alfredo lui avait raconté qu'elle était avec le policier. C'est à dire qu'à 9 ans, il appelle le père pour qu'il évite de se faire enlever sa femme. Et ce père, qui n'a pas pu éviter cela, disparaît de sa vie. 26 ans après, il apprend que son père est mort.

Abandonné à la jouissance maternelle, il a appris avec sa mère à ne pas se fier à personne. Il ne s'est jamais fait des amis à l'école ni au travail. Personne n'a eu jamais les clés de son appartement, sauf sa mère. Il ne vivra jamais avec une femme, tant que sa mère sera vivante, parce qu'elle ne le permet pas. Ce qui fait qu'il rompt aussi avec son amie parce qu'elle exige de vivre avec lui, il la quitte. Ils se voyaient depuis deux ans les week-ends parce qu'elle habite loin. Loin? Il sourit à peine et ajoute: *elle me harassait.*

Une exception, qui confirme la règle: il a un ami, depuis 4 ans. Il dit qu'ils ne se voient pas beaucoup parce qu'il habite loin, à quelque 15 minutes de train. Je lui dis que loin, c'est l'Argentine. Il rit. Dans les familles endogamiques, loin, c'est sortir du quartier des parents.

Son ami est un être spécial, qu'il a connu dans de nombreuses expériences dans des ateliers, qu'il appelle *spirituelles*: sexe tantrique, méditation transcendantale, pleine conscience, école de héros et d'hommes évolutionnaires (ce qui ne lui a pas beaucoup plu parce qu'il n'y avait pas de filles) massage tantrique, yoga et amour zen, constellations familiales, retraites d'évolution intérieure. Lors du dernier atelier, sa partenaire devait presser un point de ses organes génitaux afin de produire une forte douleur. Douleur? Il m'explique qu'il s'agissait d'arriver à la jouissance par la douleur.

Je lui dis que si on nous explique que la torture par matraque électrique est très douloureuse, on n'a pas besoin de le confirmer par sa propre expérience. Parfois il suffit de parler. Il est d'accord, il n'y avait pas pensé. Cette histoire de la douleur ne lui plaît pas et il se souvient qu'il accompagnait jusqu'à mon cabinet une *filles* qui lui avait expliqué ce que c'est qu'une psychanalyste. Et c'est à partir de cela qu'il est venu, sans rendez-vous, Je lui signale un passage à un rôle actif dans ce mouvement: il a sonné au lieu de se faire toucher<sup>2</sup>.

Il n'est plus allé à ces ateliers. Désormais, il vient aux séances à l'heure et avec sa rigidité habituelle de complet, cravate, manteau et petite mallette, aussi grand que fragile...

Un mois après la rupture avec sa *filles* il fait la connaissance de Carmen. J'apprends que toutes ses relations sont à partir de sites de rencontre, qu'il gère bien cela et qu'il y consacre tout son temps libre. Il n'a pas de

<sup>2</sup>

En espagnol *TOCAR el timbre*, «sonner», au lieu de *HACERSE TOCAR*.

Tweeter, ni de Facebook (ces lieux où l'on fait des «amis»), il ne se sert que des sites pour rencontrer des femmes. Et il appelle Carmen par son nom dès le premier jour. Elle ne fait pas partie de la série des filles.

Carmen l'invite chez elle, elle habite toute seule. Elle fait la cuisine pour tous les deux, elle est drôle, ils parlent, ils ont beaucoup de plaisir en faisant l'amour. Elle a un certain âge, comme lui, elle ne veut donc pas d'enfants, ce qui le soulage. Elle lui donne les clés de chez elle et ceci le gêne parce que il se sent poussé à la réciprocité, il se demande que faire, parce que sa mère pourrait apparaître chez lui à tout moment.

Je lui demande s'il ne peut pas changer la serrure. Il peut, mais il devrait s'en expliquer. Dès la séance suivante, il l'a fait et a expliqué à Carmen pourquoi elle ne connaîtra jamais sa mère.

*Qu'est-ce que je dirai à ma mère des clés de la maison? Pourquoi vous devriez lui en parler?*

Tout comme avec le changement de serrure, tel un enfant obéissant, chaque commentaire de l'analyste lui permet de s'autoriser. Appeler maman tous les jours devient ennuyeux, il cesse de le faire. Vous êtes très occupé maintenant, cessez de lui rendre visite tellement souvent. Elle vous occupe beaucoup votre mère, tout en ayant un mari. Alors il parle avec Juan pour qu'il s'occupe des histoires de médecins, de pharmacie, de réparations diverses... *parce qu'avec ma mère, on ne rigole pas*. Il s'occupe seulement des impôts maintenant, parce la mère ne veut pas que son mari soit au courant de son argent. De nombreuses promenades avec Carmen commencent à avoir lieu. Ils vont vivre ensemble dans son appartement. Ils rénovent la maison de Carmen pour les week-ends. Il s'intègre au groupe d'amis de Carmen et ils font ensemble des dîners, des sorties au cinéma, des week-ends partagés avec des gens. Alfredo présente Carmen à son ami et les deux couples se lient d'amitié.

Un problème grave: *Carmen a vu le nom de ma mère dans la boîte à lettres. Elle m'a dit de mettre le sien. Le nom de ma mère a toujours été là, je ne sais pas ce qu'elle penserait si je l'enlève. Carmen ne me demande pas de l'enlever, mais seulement d'ajouter son nom puisqu'elle reçoit du courrier à la maison.*

Je lui signale que c'est la première fois qu'il dit *maison* au lieu d'*appart* pour chez lui. Il ne comprend pas. Je lui dis que jusque là, il a appelé *maison* seulement celle de sa mère. Et que, peut-être, il est en train de se servir du vélo que son père lui a enseigné à conduire. Il sourit.

Peu après il dit que le fait de venir chez l'analyste lui a fait le plus grand bien et qu'il croit qu'il peut arrêter maintenant. Il a enlevé le nom de sa mère de la boîte à lettres et Carmen est très contente.

Il s'est agi d'un parcours de huit mois, face à face, sans rêves, sans lapsus et je dirais même sans diagnostic. C'était comme un rite d'initiation adolescent, comme un lieu de passage. Depuis l'abandon et l'esclavage et une solitude qu'il avait étendue à toute sa vie, pour ne pas entendre dire qu'il était le fils de la pute du quartier, probablement. Un mot que lui, tellement bien élevé, n'a jamais prononcé, celui de *pute*, même pas *prostituée* ou *prostitution*. Il sait que sa mère voit encore le policier, vieux déjà et à la retraite lui aussi et il sait que Juan ne le sait pas. C'est clair, il faut se méfier de ces renardes.

Cette rencontre avec une analyste lui a donné un espace de confiance. *Con-fianza* en espagnol, littéralement: avec la possibilité de se fier, avec foi.

Il sait d'ailleurs que son père l'a abandonné, mais qu'il n'a pas abandonné ses frères, parce qu'il savait qu'ils étaient ses fils biologiques. Il ne peut même pas entendre parler de cela.

Peut-être un jour fera-t-il une analyse, au delà de cette rencontre avec une psychanalyste.